

Où sont les démons, et combien sont-ils?

Ettien N. Koffi

Dedans, derrière ou sur la tête?

Chez les Juifs, les démons étaient considérés comme des créatures surhumaines qui entraient dans les personnes et élaient domicile en elles pour les manipuler à leur gré. A ce titre, on remarquera l'emploi du verbe « entrer dans (*eiserchomai*) » en Marc 5.13; 9.25; Luc 8.30,32,33; 11.26; Jean 13.27 ainsi que celui de *exerchomai* « sortir », qui est utilisé fréquemment dans les textes où il est question d'exorcisme: Matt 12.43; 17.18; Marc 1.26; 5.13; 7.29; 9.26,29; Luc 4.35,41; 8.29,33,35,38; 11.14 ,24; Act 16.18; 19.13.

Quelle est la conception de la culture cible? Dans un très grand nombre de langues africaines, les démons ne vivent pas « dans » l'homme. Dans certaines d'entre elles, « le démon est sur la tête de l'homme », ou on a « le démon derrière soi ». Dans ces langues, « être possédé » se traduit littéralement par « avoir le démon derrière soi » ou « avoir le démon sur sa tête ».

Cette différence culturelle dans la conception de la possession démoniaque n'est pas sans poser des problèmes de traduction. J'ai remarqué dans ma propre traduction et aussi dans celles que j'ai examinées qu'il y a un conflit culturel intense entre les conceptions démonologiques des langues cibles et celles de la langue source. Là où le texte parle d'une personne possédée, les traducteurs utilisent en général l'expression idiomatique de leur langue (« avoir le diable derrière soi » ou « avoir le diable sur sa tête »), mais lorsqu'il s'agit d'exorcismes, où l'ordre est donné au démon de « sortir », on retrouve subitement le mot « sortir ». Or, si on s'en tenait à la logique de la langue cible, « sortir » devrait être traduit par « quitte derrière X » ou « ôte-toi de la tête de X ». Le fait de traduire la possession de façon idiomatique et l'exorcisme de façon littérale semble être une anomalie.

Que faire? Faut-il traduire la possession et l'exorcisme de manière idiomatique? Si cette solution est adoptée, la traduction dans la langue cible fait totalement abstraction de la réalité culturelle de la langue source, et notre traduction risque d'être qualifiée d'infidèle puisqu'elle ne reflète pas la culture source. En revanche, si nous traduisons de façon littérale et la possession et l'exorcisme, ces passages risquent d'être perçus comme employant un langage artificiel, une façon de s'exprimer qu'aucun locuteur natif n'utilise. La meilleure solution reste-t-elle celle

du compromis entre la traduction idiomatique de la possession et la traduction littérale de l'exorcisme?

Le nombre de démons dans Marc 1.23-26

La traduction de ces deux versets pose quelques problèmes d'accord grammatical. S'agit-il d'un seul esprit impur ou de plusieurs? L'évangéliste nous dit qu'il y avait « *un* homme tourmenté par *un* esprit impur ». Par la suite nous lisons que « *il* cria ». Nous supposons que c'est l'homme possédé qui a crié. Voyons ce qu'il a dit en criant (c'est là que les choses se compliquent): « Que *nous* veux-tu...? Es-tu venu pour *nous* détruire? » Et subitement, le « nous » cède de nouveau la place au « Je »: « Je sais qui tu... ». L'ordre de Jésus s'adresse à une entité au singulier: « Tais-toi et sors de cet homme. » Au v.26 l'évangéliste note que « l'esprit impur le secoua... »; remarquez le singulier. Jésus ne semble pas croire à ce que cet esprit dit. Au lieu de dire « Taisez-vous et sortez de cet homme », Jésus utilise un singulier. Pourquoi l'esprit impur fait-il valoir qu'ils sont nombreux, alors qu'il est seul? A quel jeu est-il en train de jouer? Comment traduire ces versets? Faut-il garder tout au singulier ou tout mettre au pluriel? Ou faut-il les traduire littéralement? Y a-t-il des implications théologiques? A notre avis il serait bon de traduire ces versets en gardant le même mélange entre le singulier et le pluriel. Il n'appartient pas aux traducteurs d'harmoniser les pronoms pour qu'ils soient tous au pluriel ou au singulier.

« Jésus a fui le monde »

Un abbé congolais nous dit que pendant un cours de catéchisme, il a demandé : « Quand nous disons que Jésus a sauvé le monde, qu'est-ce que ça veut dire ? » Un jeune s'est empressé de répondre : « Ça veut dire qu'il nous a fuis. »

Pourquoi cette réponse ?

S'il y a des troubles au marché et que l'on court pour s'en échapper, il peut dire, dans l'argot de Brazzaville, « J'ai sauvé le marché ». La forme transitive plutôt que réfléchie est employée pour signifier « Je me suis sauvé ; j'ai échappé ».

Le garçon a-t-il raisonné comme ceci : Jésus, un homme parfait, est venu du paradis. Il s'est trouvé parmi des hommes méchants dans un monde mauvais. Pourquoi rester dans un tel endroit ? Jésus a sauvé le monde — il a fui pour rentrer chez-lui où il y a la paix. ? ! ?